

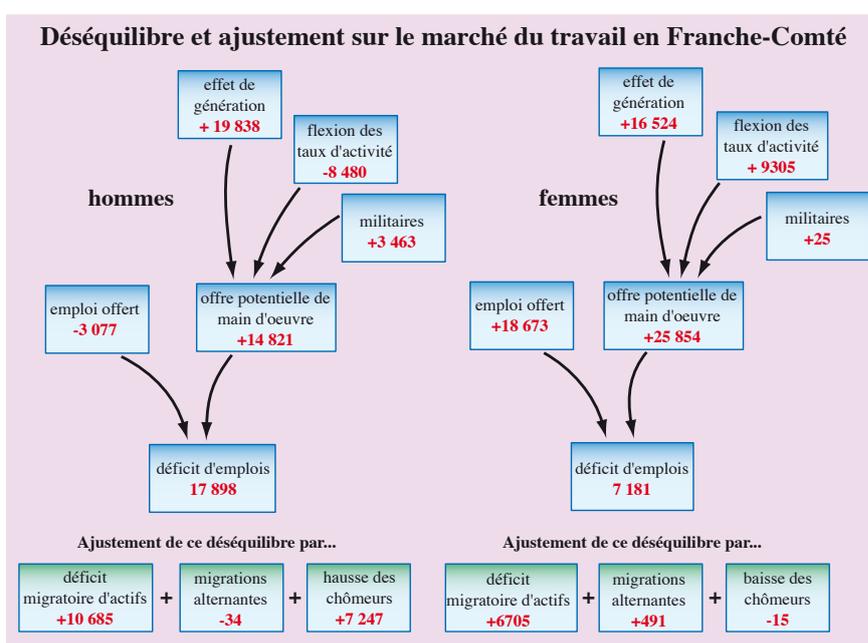
## Migrations et équilibre sur le marché du travail franc-comtois

Olivier Barlogis, Evelyne Dony, Jean-Michel Floch, Florent Maire, INSEE

L'équilibre sur le marché du travail est un processus complexe qui fait intervenir des modifications des taux d'activité, le passage de l'emploi au chômage, mais qui possède aussi une dimension spatiale. Les ajustements peuvent s'effectuer par des migrations du domicile au lieu de travail, permettant de combiner choix de localisation résidentielle et emploi. À plus long terme, l'équilibre peut aussi s'effectuer par des migrations résidentielles. La comparaison des résultats des deux derniers recensements est à cet égard très éclairante, et permet de mieux comprendre certains aspects de la situation franc-comtoise qui apparaissent paradoxaux en première analyse. Le faible dynamisme, souvent constaté, de la création d'emplois dans la région, s'accompagne d'un niveau de chômage assez faible, le constat étant particulièrement flagrant dans les zones frontalières.

### Ajustement entre population active et emploi...

Un mécanisme descriptif relativement simple permet de mieux appréhender cette situation et d'éclairer en grande partie ce paradoxe. Il peut être résumé de la façon suivante. La variation de la population active potentielle (hors migrations) entre les deux recensements résulte de la modification de la pyramide des âges (effet démographique pur), et de la modification des comportements (flexion des taux d'activité). Cette variation de population active (potentielle) est à comparer à la variation des emplois. La comparaison de ces deux soldes fait apparaître en général une différence qui



les 14 821 hommes supplémentaires sur le marché du travail franc-comtois, cumulés aux 3 077 emplois perdus entre 1990 et 1999, se sont soldés par une hausse du chômage de 7 247 hommes et un départ définitif de 10 685 actifs.

peut s'expliquer par des migrations d'actifs, des migrations alternantes, et une variation du nombre des chômeurs.

Comment ce schéma se réalise-t-il dans l'espace franc-comtois ? Commençons par examiner la situation des femmes. Le nombre des actives augmente du fait d'une démographie favorable. Les générations des femmes en âge de travailler sont plus nombreuses (les femmes des générations du baby-boom et leurs enfants), ce qui conduit à un accroissement potentiel de 16 524. À cet effet positif, s'ajoute l'effet de la croissance très sensible du taux d'activité des femmes, qui provoque une hausse de 9 305. Au total, la conjonction de ces deux effets entraîne un surcroît d'actives (potentielles) de

25 854. En regard, le nombre d'emplois offerts à des femmes n'augmente que de 18 673. Le surcroît de postes offerts ne peut satisfaire la demande qui s'exprime (déficit de 7 181). L'équilibre s'établit essentiellement grâce à un nombre important de migrations résidentielles (6 705), une légère augmentation des migrations alternantes hors région (491), le chômage restant quasiment stable (-15).

### ... le chômage, mais aussi les migrations

Chez les hommes, la situation est différente. L'effet démographique joue dans le même sens, pour les mêmes raisons, mais l'évolution des taux d'activité le contraire, du fait d'une entrée

plus tardive sur le marché du travail. L'offre potentielle de main d'œuvre augmente donc beaucoup moins que chez les femmes. Mais les emplois offerts ont par contre diminué (-3 077), du fait de la présence plus massive des hommes dans le secteur industriel. Le déficit est donc beaucoup plus prononcé que pour les femmes. Les migrations d'actifs sont de ce fait plus importantes (10 685) et elles s'accompagnent d'une hausse importante du nombre des chômeurs.

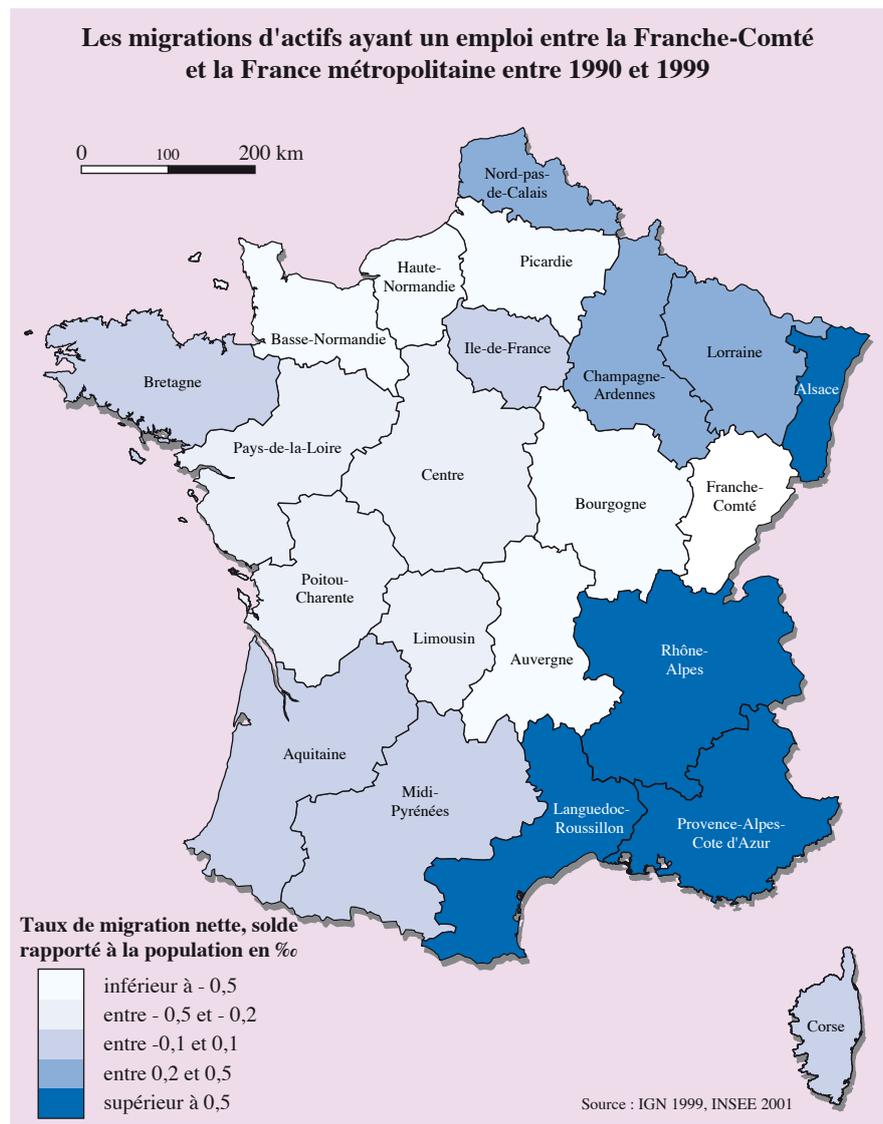
Ce processus global est bien illustré au niveau de la région par le tableau des bilans de main d'œuvre. Il peut être reproduit au niveau de chacune des zones d'emploi, mettant en évidence d'autres manifestations intéressantes. La zone d'emploi de Besançon, dans laquelle le taux de chômage est relativement élevé se caractérise par une forte augmentation du nombre des emplois offerts, une attractivité élevée mais le chômage y augmente néanmoins. Cela traduit une situation que l'on observe à tous les niveaux géographiques : la création d'un emploi dans une zone génère des migrations qui peuvent être quotidiennes ou définitives. L'emploi créé n'est pas systématiquement occupé par un actif de la zone. Une situation dynamique peut donc s'accompagner d'un chômage non négligeable. A l'inverse, un faible taux de chômage dans une zone faiblement créatrice d'emplois peut traduire le résultat de migrations importantes qui peuvent être définitives, ou alternantes, comme dans les zones frontalières de la Suisse.

### Des navettes toujours plus nombreuses

Les migrations alternantes jouent un rôle de plus en plus important. Les nouvelles conditions d'emploi conduisent à une mobilité accrue. Les ménages effectuent des choix de localisation

résidentielle, variables selon la période de la vie, qui conduisent souvent à des déplacements. Le développement des moyens de communication favorise ces mouvements. De fait, sur 100 actifs occupés, 60 quittent quotidiennement

Alpes), ces déplacements hors région restant le plus souvent des déplacements de proximité. On peut noter que l'Ile-de-France attire un nombre non négligeable de « navetteurs ». Au niveau infra-régional, ces mouvements

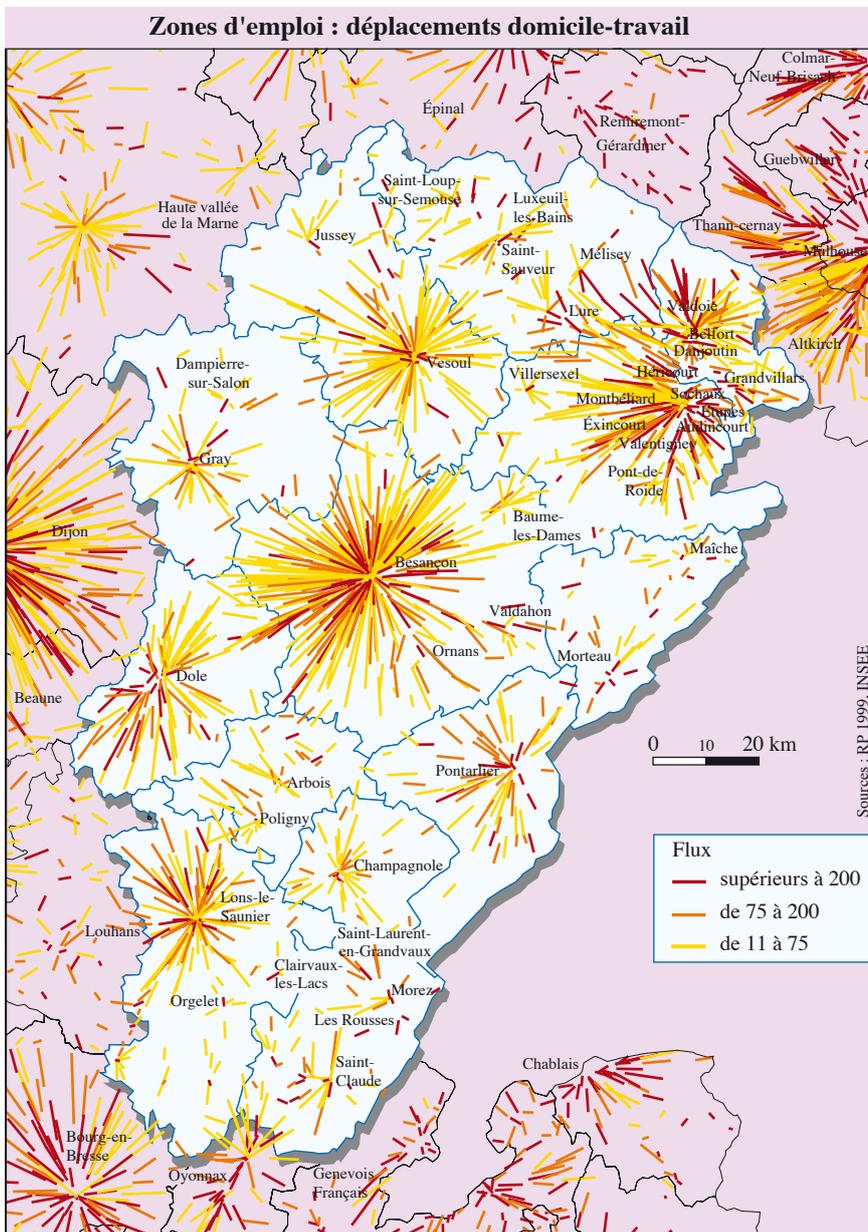


leur commune de résidence, 54 restant en Franche-Comté.

Parmi les actifs qui partent, 14 000 se dirigent vers l'étranger, essentiellement vers la Suisse tandis que 30 000 se dirigent vers une autre région de France métropolitaine (dans l'ordre : l'Alsace, la Bourgogne et Rhône-

quotidiens permettent de mieux caractériser les territoires.

Ainsi, la carte de polarisation des déplacements domicile-travail montre que certains centres urbains jouent un rôle très attractif qui s'étend au delà du périmètre de la zone d'emploi dont ils sont le centre. Besançon attire quoti-



diennement 27 000 travailleurs extérieurs à la zone d'emploi. Vesoul, Lons-le-Saunier, Pontarlier et Dole ont aussi un rôle attractif marqué, ce qui n'est pas le cas pour les zones d'emploi du Revermont, de Champagnole, de Saint-Claude ou de Lure-Luxeuil. Dans le nord franc-comtois, la polarisation est forte et s'accompagne d'échanges croisés intenses entre Belfort et Montbéliard. La mobilité domicile-travail s'est sensiblement

accrue depuis le dernier recensement, la distance du déplacement médian augmentant très légèrement. Globalement, les actifs qui ne résident pas dans leur zone d'emploi sont en sensible augmentation.

#### Des migrations de jeunes actifs...

Le tableau des bilans de main d'œuvre montre une évolution des migrations définitives d'actifs qui contribue à

l'équilibre du marché du travail. Ce déficit touche les actifs de moins de 35 ans qui quittent assez massivement la région. Ce sont 30 500 jeunes actifs qui sont partis, tandis que seulement 23 000 faisaient le chemin inverse. Cette situation est le fruit de l'attractivité d'un certain nombre de régions, ainsi que des faibles perspectives offertes par la Franche-Comté en terme d'emplois tertiaires. De ce fait, les employés de commerce et de bureau forment le contingent le plus important d'actifs migrants. Mais, rapportés à leur population, ce sont les jeunes ingénieurs et cadres d'entreprises qui fournissent le plus de migrants, avec un taux de départ net de plus de 3 % par an. Après 35 ans, le déficit migratoire cesse, et il y a même un léger excédent entre 35 et 45 ans.

#### ...vers le soleil ou les régions proches

Géographiquement, le solde des migrations d'actifs se caractérise par un excédent en provenance des régions septentrionales, de la Basse-Normandie à la Lorraine. La situation est quasiment équilibrée avec les régions du centre, du massif central et de l'ouest. Le déficit est en revanche très marqué avec l'Île-de-France, avec les deux régions du pourtour méditerranéen, ainsi qu'avec deux des voisins de la Franche-Comté : l'Alsace et la région Rhône-Alpes. Les flux les plus intenses se produisent avec les régions proches.

Les projections de population qui sont effectuées confirment le poids décisif des migrations, en particulier celles des jeunes actifs, pour l'évolution démographique et le vieillissement de la population. Les créations d'emploi sont donc un enjeu fondamental pour l'avenir économique, mais aussi démographique du territoire franc-comtois ■